L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 17 JUIN.

LA GUERRE.

La guerre n'est plus de notre siecle. Ce dernier vestige de l'antique barbarie est destiné à disparaître tot ou tard sous le flot de la civilisation qui monte, monte lentement et se répand sur les vieilles sociétés pour les regénérer. Le temps n'est plus ou la guerre était la loi fatale de l'humanité, ou les rois de la terre précipitaient les peuples les uns sur les autres, pour satisfaire leur soif de *gloire*—mot absurde, qui pendant des siecles a fait du monde un vaste ossuaire—ou le métier des armes était le seul honoré, le seul qui conduisait aux distinctions sociales, aux honneurs, aux dignités, au commandement, à l'empire—Napoléon, par l'abus de la guerre, éclaira les peuples sur leur véritable mission et leur a inspiré l'horreur de ces jeux sanglants qui rabaissent l'homme au niveau de la brute.

Comme les Dieux d'autrefois, la guerre s'en va. Les nations ne s'armeront plus que de loin en loin pour faire respecter la paix et empêcher qu'un ambitieux la trouble. C'est le caractère de la lutte qui vient de s'engager entre le czar et les puissances occidentales. Celles-ci ont épuisé toutes les voies de la conciliation avant de recourir à l'épée des combats ; elles ont poussé la patience jusqu'à la limite ou elle touche à la faiblesse pour éviter la desastreuse extrémité ou les poussait l'aveuglement de l'autocrate ; et ces [illegible] fortes dans leur union et si sures d'elles-mêmes, se sont presque humiliées devant Nicolas pour maintenir la paix du monde. Tous ces sacrifices d'amour propre ont été inutiles, et il a fallu enfin se resigner à la guerre.

Se resigner, avons nous dit, car la guerre est de nos jours une anomalie, une douloureuse nécessité que l'on subit, et non comme autrefois une bonne fortune pour les quêteurs de gloire [illegible]

La société s'éclaire, le progrès s'accomplit dans toutes les conditions, les vieilles traditions s'en vont, les peuples sortent des tenebres de l'ignorance et ouvrent les yeux à la veritable lumière. Notre correspondant parisien nous signale dans sa dernière lettre la transformation qui s'est opérée en France dans la plupart des esprits. Ce passage de sa lettre nous a frappé et nous allons le reproduire ici dans la crainte qu'il n'échappe aux regards de quelques-uns de nos lecteurs :

"On est frappé, nous écrit-il, du calme extraordinaire qui continue de regner en France. [illegible]

Evidemment non! La guerre était alors dans [illegible] aujourd'hui une guerre agressive est la violation de tous les droits [illegible]

Le peuple qui voit accroître son influence sur les autres peuples autrement que par la supériorité de ses idées, la perfection de ses produits, la multiplicité de ses echanges, et prétend dominer par les armes, ce peuple appartient à un autre age que le nôtre, à une autre civilisation, à une autre humanité.

[illegible] n'est pas tenu de mesurer son arme à la sienne.

Pour délivrer la France envahie, la Convention fit appel au genie de nos savans, les champions de la civilisation européenne ; envahie à son tour, pourrait faire appel aux physiciens et aux chimistes, et retrouver de leurs mains, en toute securité de conscience, les moyens que les [illegible] aussi irrésistibles dans la lutte qu'elles sont puissantes deja dans la production. Qu'on se represente des troupes de debarquement, munies de fusils Perrot et de bombes Sobre, opérant au même temps dans le sud et l'ouest de la Russie. Combien ce temps leur faudrait-il pour obliger l'ennemi des rivages de la Baltique, de ceux de la mer Noire et du territoire de la Pologne, pour diminuer d'une sorte le nombre des grandes puissances européennes? On apprendrait aux barbares, une fois pour toutes, qu'en obéissant aux traditions d'un autre âge ils se trompent d'époque, et qu'il n'y a désormais pour eux qu'un moyen d'accroître leur influence, qui est de se civiliser, c'est à dire de raisonner beaucoup et de produire autant.

De même coup, on démontrerait au monde entier l'impossibilité de la guerre ; la guerre changerait de nom ; elle s'appellerait extermination réciproque.

Que la plus petite nation de l'Europe organise son système défensif selon les moyens que la science met à sa disposition, et elle pourra défier l'agression de l'Europe entière. On ne le prendrait que par la famine. Encore n'aura-t-elle rien à redouter d'un blocus hermétique, si elle laboure ses terres au moyen de la charrue Barrat, et mieux avisée que nous, sait tirer parti de l'engrais humain. Il n'y a point de place imprenable, soit : mais toute place peut être rendue inattaquable.

La conclusion est que les nations civilisées peuvent en une fois faire perdre aux nations semi-barbares l'envie de leur chercher querelle, et rendre possible, dans un avenir prochain, un désarmement qui restituerait à la production des millions des bras et des milliards.

Et l'humanité approuve ce que l'intérêt conseille.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE.

Complément des nouvelles apportées par l'Arabia.

GUERRE D'ORIENT.

New-York 14 juin—Le bruit courait à Liverpool, avant le départ de l'Arabia, que l'Empereur de Russie paraissait disposé à rouvrir les négociations.

Les Russes ont tenté de nouveau de forcer le passage du Danube près de Silistrie, mais ils ont échoué. Ils ont également attaqué les postes avancés des Turcs dans les environs de cette place et ont été repoussés avec perte. De l'aveu du général de l'armée russe, Silistrie peut encore tenir deux ou trois semaines, ce qui équivaut à dire que les Russes ne pourront pas s'en emparer, car il est probable qu'avant que ce temps ne soit écoulé Omer Pacha sera venu à son secours.

Indépendance de la Georgie.—Après avoir déclaré son indépendance, la Georgie a rappelé les princes bannis [illegible]

Grèce—Les dernières nouvelles d'Athènes annoncent la défaite complète des troupes égyptiennes en Thessalie ; les insurgés ont fait 500 prisonniers et se sont emparés d'une très grande quantité de vivres, d'armes et de munitions.

Russie et Allemagne—On dit que l'empereur de Russie doit charger le prince Gortschakoff d'une mission spéciale pour l'Allemagne.

Valachie—Les dernières nouvelles de Vienne annoncent que l'évacuation de la basse Valachie a été résolue.

Marché de New York—14 juin—La demande de coton a été [illegible] aujourd'hui, et sous l'influence des avis de l'Arabia les prix ont haussé de 1|8c. [illegible] La farine a été calme. Ventes des marques Ohio à $7 55 le baril. Mais ferme de 79 à 86 cents le boisseau. [illegible]

15 juin—La demande de coton se maintient et les prix tendent à la hausse. Depuis hier il y a une hausse de 1|4c par livre [illegible] La farine a fléchi de [illegible] Mais ferme de 78 à 80 c. le boisseau. Provisions [illegible] Fret en baisse.

Pittsburg, 15 juin—Cinq pieds d'eau dans le chenal.

Cincinnati, 15 juin—La rivière a baissé de 6 pouces depuis 24 heures. Ventes de farine $7 50 le baril. Provisions calme—Epaules en grenier 4 cents—plats côtés 5 c. et jambons 6 c.

Louisville, 15 juin—Le Canal est obstrué par une [illegible] et la navigation est difficile. La rivière baisse.

Marché de Mobile—16 juin—La demande de coton a été active. Les ventes se sont élevées à 3,500 balles; les arrivages ont été de 965 balles et les exportations de 6,500. Stock en mains 89,000 balles. Les cours [illegible] sont fermes à 8 1|4 c. la livre.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ALDERMEN.

Vendredi soir.

Réunion à l'heure accoutumée.

Une résolution du Conseil des Aldermen relative à la nomination des inspecteurs chargés de présider au scrutin qui sera ouvert pour consulter le peuple sur l'opportunité de prendre $1,500,000 d'actions dans la compagnie du railway de Mobile, est prise en considération et adoptée.

[illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible]

Premier District.

[illegible]

Deuxième District.

[illegible]

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS—On verra par un avis inséré plus loin que des trains réguliers iront, à partir de demain, le service entre Alger et le Bayou des Allemands sur le chemin de fer des Opelousas. La distance entre ces deux points est de 32 milles. Il y aura le dimanche trois départs d'Alger et autant du Bayou des Allemands. Le prix du billet pour l'aller et le retour est seulement d'une piastre. C'est une charmante promenade à faire, et nous engageons ceux qui sont obligés de passer l'été en ville à se rappeler que le bayou des Allemands, situé dans la paroisse St Jean Baptiste, à quelques milles du fleuve, est un site délicieux où le touriste peut se livrer au plaisir de la chasse, de la pêche, ou, s'il est rêveur, de la contemplation muette. Pendant la semaine il partira d'Alger deux convois par jour.

BRIQUES A FEU DE COLDSPRING—Nous appelons l'attention des architectes et des constructeurs sur l'avis que publient aujourd'hui dans nos colonnes MM Harrod et Moody, No 86, rue de la Commune. Ils reçoivent des briques à feu de Coldspring qui remarquables de solidité et qui résistent sans s'altérer à la chaleur la plus intense. On ne saurait en trouver de meilleures pour les équipages de sucrerie : aussi sont-elles spécialement recommandées aux planteurs. MM. Harrod et Moody les livrent à des prix extrêmement raisonnables et de beaucoup inférieurs à ceux des briques anglaises.

REPAS DE TEMPERANCE.—La Société de Tempérance de la Jeune Amérique célèbre aujourd'hui son anniversaire. Un grand banquet réunira les membres de l'association dans le beau bosquet de chênes situé près du chemin de fer de Carrollton. Une obligeante invitation nous a été adressée.

CONDAMNATION DU MAJOR WISE.—On se rappelle que le major Wise, qui a failli périr avec son régiment à bord du *San Francisco*, lors du terrible naufrage de ce steamer, ayant quelques semaines après refusé de s'embarquer à bord du *Falcon* qui lui semblait hors d'état de tenir la mer, fut traduit devant une cour martiale. La prévention était grave : il s'agissait d'une infraction flagrante à la discipline militaire. Le major Wise, dans sa défense, a déclaré qu'en refusant d'obéir à l'ordre de ses supérieurs, il savait parfaitement à quoi il s'exposait, mais qu'il a cru devoir se conformer à sa conscience en ne conduisant pas ses soldats à bord d'un navire qui, à la première tempête, devait infailliblement sombrer. On sait en effet que le *Falcon*, assailli par une bourrasque, a été obligé de relâcher en détresse dans un port du New Jersey ou de la Virginie. La Cour, considérant cependant que la désobéissance aux ordres supérieurs est une des fautes les plus graves que puisse commettre un officier, en ce qu'elle tend à saper par la base la discipline militaire, avait décidé que le major Wise serait rayé des cadres de l'armée, mais le tribunal ayant en même temps recommandé cet officier à l'indulgence du président, celui-ci a tempéré la rigueur de la sentence en suspendant le major pour six mois seulement.

Burns, l'esclave fugitif dont l'arrestation a provoqué à Boston l'émeute dont cette ville a été dernièrement le théatre, est arrivé le 10 de ce mois à Alexandrie, en Virginie, ou demeure son maître.

PAROISSE PLAQUEMINE.—Nous lisons dans le *Sud rural* du 9 courant :

CHOLERA—Il a été bruit depuis quelque temps de la présence de ce redoutable fleau dans notre paroisse. On pretend que plusieurs personnes en ont deja été atteintes, mais il frappe, dit-on, principalement sur les nègres de nos plantations. Nous ne publions ce fait que comme une rumeur publique et nous ne voudrions pas pour rien au monde répondre de son exactitude.

RECOLTES—Les récoltes continuent à se présenter sous l'aspect le plus encourageant. D'un bout de la paroisse à l'autre, on ne sont partout que des chants d'allégresse et de remerciements à Dieu! La recolte des oranges sera plus courte qu'à l'ordinaire!

MARINGOUINS—Il parait que des nuées de maringouins se sont abattues sur la paroisse Plaquemines. Les habitans ne savent plus à quel saint se vouer. Jamais, à ce qu'il parait, les moustiques, toujours nombreuses dans la paroisse, n'avaient montré pareil acharnement.

EMIGRATION AU NEBRASKA—Pendant une seule journée de la semaine dernière, on n'a pas compté moins de 730 fermiers allemands qui ont traversé Cincinnati, se rendant dans les nouveaux territoires du Kansas et du Nebraska. Si l'émigration continue sur ce pied, les abolitionistes verront sous peu dans quelle profonde erreur ils tombent en s'agitant comme ils le font contre la fameuse loi de S. Douglas.

TEXAS—Le steamer *Mexico* nous a apporté hier des journaux de Texas jusqu'au 13 courant.

Une batterie de campagne est arrivée à San Antonio : les troupes s'en serviront contre les indiens. Le major Howard de retour de sa tournée parmi les tribus sauvages, a annoncé qu'elles étaient animées de meilleures dispositions à l'égard des Américains et qu'elles étaient prêtes à livrer leurs armes au gouvernement si celui-ci voulait leur fournir des provisions.

OPÉRA ITALIEN—M. Max Maretzek vient d'engager en Europe des artistes de premier ordre pour l'opéra italien de New-York. Les journaux de cette dernière ville mentionnent entre autres Mmes Gaetanna Brambilla, Antonietta Ortolani, Rosa Marie, Guisippina Marrino d'Ormy et MM. Giacomo Galvani, Neri Baraldi, Domenico Mussolet[illegible], Francisco Graziani, Giovanni Andragi, Ignazio Marini et Polimarre Ortolani.

CHARGÉ D'AFFAIRES DE HOLLANDE.—Le chevalier J. G. Gevers, chargé d'affaires du roi de Hollande aux Etats-Unis, est arrivé dernièrement à Washington. Il est muni de pleins pouvoirs pour régler les réclamations que nous avons contre la Hollande.

LE ROI OTHON.

L'insurrection grecque, vaincue en Epire et en Thessalie, est dégénérée en piraterie. Elle tâcherait, dit-on, de se reconstituer, et le grand-écuyer de la couronne, le général Spiro-Milio, un des chefs du parti russe, aurait proposé un nouveau plan qui aurait été agréé par le cabinet grec, lequel reçoit, assure-t-on, un million par mois de l'empereur Nicolas. La Russie, dit un journal de Paris, en aura été pour son argent et le général hellene pour ses frais d'imagination. Avant peu, on doit l'espérer, le calme regnera dans ce pays, qui va être occupé par les troupes européennes. La Grèce sera sauvée de l'anarchie et son indépendance sera respectée. Quant au roi Othon, il est encore difficile de prévoir quel sort lui est réservé. Dans les circonstances où nous sommes, nous croyons que le public ne lira pas sans intérêt quelques details biographiques sur le roi de Grèce.

Othon, second fils du roi Louis de Bavière, auteur d'un volume de poésies estimées, et qui a fait la célèbre danseuse Lolla Montès comtesse de Landsfeld, est né le 1er juin 1815. Il n'avait que dix huit ans lorsqu'il arriva en Grèce.

Il avait été élevé avec soin. Son père lui avait donné pour précepteur le célèbre Schelling. Il fit dès l'âge de douze ans quelques voyages, il visita l'Italie et l'Allemagne, mais il ne montra jamais un goût très prononcé pour l'étude.

Le roi Louis disait souvent à Schelling :—Je veux que vous fassiez de mon fils un homme d'esprit et de talent. Il n'a pas comme son frère un trône en perspective; il ne faut pas en faire un prince, mais un homme.

Le contraire de ce qu'avait prévu le roi de Bavière arriva. Le prince Othon eut une couronne.

Le jeune prince Othon était assez aimé à Munich pour la douceur de son caractère et la politesse de ses manières.

En arrivant à Nauplie pour ceindre la couronne, le prince bavarois trouva une ville qui ne s'était jamais doutée qu'elle serait un jour la capitale d'un royaume. Pas de palais. Othon se logea un peu comme il put avec sa suite de ministres et de chambellans bavarois. C'était une royauté en quelque sorte *en garni*. Lorsqu'il eut atteint l'âge de sa majorité, il partit pour l'Allemagne, où il epousa la princesse Amelie, fille du grand-duc Auguste d'Oldenbourg, née le 21 décembre 1818. Cette jeune reine avait à cette époque dix sept ans et demi, et elle était dans tout l'éclat de sa beauté.

De retour en Grèce, Othon transporta le siège du gouvernement à Athènes, qui devint la capitale du nouveau royaume. Athènes n'était pas mieux fournie en palais à cette époque que l'ex capitale Nauplie. Cependant, pour le jeune roi et cette jeune reine, il fallait une cour et d'abord un palais. On fut obligé d'improviser le palais et la cour, et ce ne fut pas chose facile, dans une ville qui était tout au plus une bourgade, et dans un pays où les princes avaient l'habitude de coucher à la belle étoile enveloppés dans leur capote. On commença par louer deux petites maisons pour le jeune couple royal. Cette habitation temporaire, située entre cour et jardin, était fort etroite, même pour une si petite royauté. La construction d'un palais fut votée, et le roi de Bavière se hâta d'expédier de Munich un architecte dans lequel il avait toute confiance. Celui-ci, qui s'appelait M. Klenze, se mit à la recherche de l'emplacement du palais ; sur ces entrefaites, arriva le roi de Bavière lui-même, qui, mécontent de l'emplacement adopté par M. Klenze, en choisit un autre et renvoya M. Klenze à Munich, après l'avoir remplacé par un nouvel architecte non moins bavarois, M. Gaertner, lequel fut chargé de tracer le plan du palais merveilleux et d'en surveiller l'exécution.

Le jeune roi, assez insouciant de son naturel, laissa tout le monde délibérer sur l'emplacement et sur le plan [illegible] cette importante question. En sa qualité d'Allemand, habitué à se promener depuis son enfance dans des rues alignées au cordeau, il voulut cependant que toutes les rues d'Athènes vinssent aboutir au palais royal. Une ville construite dans ce système [illegible] Athènes se construisait et changeait autant de fois de plan qu'on déplaçait ainsi le palais, et il devait nécessairement résulter de tout ce [illegible] du plan. Cependant l'édifice commença de s'élever. Le Pentelique fournit ses marbres, la Bavière et l'Italie leurs chefs d'ouvriers, Trieste ses planches et ses clous, ses portes et ses fenêtres, et le roi Othon son argent. Neuf millions de drachmes ont été consacrés à l'édification de ce palais, qui est construit dans le style *rococo* le plus prononcé. Neuf millions de drachmes, c'était peut être beaucoup pour un roi dont la liste civile était d'un million. Il faut ajouter que ce palais, qui ressemble trop à une manufacture, et qui rappelle un peu le palais du roi Léopold à Bruxelles, est loin d'être terminé. Il faudrait deux millions de drachmes pour le meubler, mais tant de millions avaient déjà été dépensés pour la construction de l'édifice, que le roi Othon se vit dans la dure nécessité de [illegible] le mobilier.

La cour du roi Othon se compose du grand maréchal du palais [illegible] aides de camp, de trois officiers d'ordonnance, d'un maître des cérémonies, de trois chambellans pour le service du roi. Je ne parle pas des écuyers et des pages. La reine a une grande maîtresse et deux dames d'honneur, dont l'une est Allemande et dont l'autre est la fille du célèbre patriote Marco Botzaris. La cour du roi est surtout militaire. La reine est une Allemande née en Allemagne. Elle est de taille moyenne, blonde, un peu grasse, et elle serait citée partout parmi les plus belles. Autant le roi son époux est indolent, inerte et indifférent, autant elle est vive, pétulante et ambitieuse. Dans ce royal ménage, c'est elle qui est l'homme. Depuis le jour où elle a mis le pied sur le territoire athénien, elle n'a jamais cessé de rêver la couronne des impératrices de Byzance. Ecuyère intrépide, infatigable danseuse, elle mène de front les plaisirs et les affaires. Polonaise, valse, contredanse, galop, mazourque, polka, cotillon, tout lui plait. C'est sur elle que pese le moins l'etiquette, et l'etiquette règne avec toute sa rigueur dans un bal de la cour d'Athènes. A neuf heures du soir tous les invités doivent être réunis dans la salle de bal. A neuf heures et demie, la reine et le roi paraissent suivis de leur maison. Tout le monde reste debout pendant le temps qu'ils tiennent cercle, c'est à dire pendant une demi-heure. Après quoi, le roi offre la main à une femme, la reine à un cavalier, et la grave polonaise commence. A la polonaise succède la valse. Tant que la reine danse, les femmes qui ne dansent pas peuvent s'asseoir, mais dès qu'elle quitte la danse et se promene, elles doivent se lever, et il ne leur est permis de se rassoir que lorsqu'elle s'assied. Le roi et la reine prennent place sur deux fauteuils qui font face à des chaises sur lesquelles peuvent s'asseoir les dames invitées. Vers quatre heures du matin, quand toute la série des danses est epuisée, ainsi que le courage des danseurs et des danseuses, tout le monde se leve, et le roi et la reine tiennent encore un autre cercle, qui dure encore une demi-heure.

Sous aucun pretexte, aucun invité ne peut quitter le bal avant la sortie du roi et de la reine. La même étiquette est adoptée toutes les fois que le roi et la reine acceptent un bal chez un diplomate. Le corps diplomatique a même subi une etiquette encore plus sévère pour les soupers. Le roi et la reine sont servis seuls dans une chambre à part. Le ministre qui a offert le souper s'assoit avec sa femme à la même table, mais l'un et l'autre doivent se contenter de faire les honneurs, et ils n'ont pas de couvert devant eux.

Un autre trait caractéristique de l'étiquette de la cour d'Athènes est celui-ci : les hommes, ministres, ambassadeurs, étrangers de distinction, sont assez souvent invités à diner avec le roi et la reine; mais les femmes n'ont jamais cet honneur. Madame de Barante, femme de l'ambassadeur de France à Saint Pétersbourg, et lady Londonderry, femme de l'ambassadeur d'Angleterre à Vienne, se trouvant à Athènes, ne furent pas peu surprises de voir que leurs maris étaient conviés à un diner chez le roi Othon, et qu'elles n'étaient invitées, elles, qu'à la soirée qui suivait le diner. On voit que, dans cette petite cour, l'étiquette est grande!

La cour ne pouvait se passer d'un théâtre italien. Le théâtre italien est le signe distinctif d'une capitale. Le temple élevé à Athènes au dieu de la musique a l'inconvénient de ressembler un peu trop à la salle d'un jeu de paume; outre les opéras italiens, on y joue également des drames modernes traduits en grec. Une personne qui arrive d'Athènes me disait qu'elle avait assisté à la représentation d'une pièce de M. Alexandre Dumas, *O Pyrgos tou Nellou* (la Tour de Nesle). Je suppose que nos vaudevilles ont le même honneur que les drames de la Porte-Saint-Martin. Aujourd'hui Aristophane s'occupe à traduire les couplets de facture et les jeux de mots de M. Clairville.

Le roi et la reine honorent très souvent de leur présence le théâtre italien. La reine, qui aime beaucoup la musique, prête une grande attention à la représentation des opéras; quant au roi, peu mélomane, quoique Allemand, il a l'habitude de dormir dans sa loge. Un journal d'Athènes, racontant qu'Othon avait sommeillé pendant qu'on jouait *I Puritani*, ajoutait : « Notre souverain rêvait sans doute aux choppes de bière qu'il buvait dans sa bouillante jeunesse à la brasserie royale de Munich. » Il faut se hâter de dire que le goût bien connu du roi pour la liqueur de houblon a beaucoup contribué à compromettre sa popularité à Athènes. *Buveur de bière!* dans l'esprit des Grecs cette qualification est presque une injure. Buveur de bière est le synonyme de barbare.

Pendant les entr'actes des opéras italiens, il n'est pas rare de voir les jongleurs s'emparer de la scène; le même voyageur qui a assisté à Athènes à la représentation de *O Pyrgos tou Nellou* nous a raconté qu'il avait vu entre le premier et le second acte de la *Cenerentola* descendre des frises un trapèze qui servait aux exercices d'un acrobate *venant de Paris*. Toute la cour semblait prendre le plus vif intérêt à ce spectacle.

....

Il ne serait pas très convenable peut-être de parler avec moquerie du roi de la Grèce, car jamais situation plus compliquée n'a été faite à un souverain.

Les puissances occidentales tiennent d'ailleurs évidemment entre leurs mains les destinées de ce prince, qui portera peut-être la dure responsabilité d'un peuple travaillé de longues mains par les intrigues russes, et poussé par ces intrigues à des excès que condamnent toutes les morales.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

IX.

La visite du témoin.

En persistant dans sa résolution, San-Nereo avait un autre projet dont il s'était bien gardé de faire part au comte Gaëtan; il choisit une place favorable et ténébreuse, tout près de la grille de la maison de Saint-Servais, et il attendit.

Après minuit, un silence profond régna sur toute la ligne de Longchamps, et le moindre bruit de roues, dans les allées latérales, donnait une émotion à San-Nereo. Après beaucoup de déceptions, il vit enfin un tilbury sortir d'une avenue, doubler un angle de mur, et s'arrêter devant la grille : la clarté des deux lanternes permit de voir un jeune homme de haute taille qui descendit lestement, et un domestique qui ouvrit extérieurement la porte. San-Nereo caressa le pommeau de son poignard; mais il se souvint de sa promesse et ne bougea point.

Quand tout fut rentré, hommes et tilbury, San-Nereo sortit de son embuscade, et commença, à travers les Champs-Elysées, une promenade qui ne devait finir qu'au lever du soleil. Heureusement, les nuits sont courtes au mois de juillet.

L'heure convenable étant arrivée, San-Nereo sonna, mais sans espoir de réveiller, du premier coup, un domestique qui n'avait joui que de quatre heures de sommeil.

Après le sixième appel, plus vigoureusement [illegible] un grognement sourd se fit entendre, [illegible] quelques jurons anglais, la porte de [illegible] s'ouvrit; *un groom* à demi vêtu se montra et descendit en bâillant vers la grille. San-Nereo prit un ton imposant et résolu, et dit, à travers les barreaux :

—Il s'agit, pour M. Saint-Servais, d'une affaire de la plus haute importance et qui ne souffre aucun retard ; le comte San-Nereo demande à lui parler. Voici ma carte.

Le domestique murmura quelques paroles sourdes qui appartenaient encore à son sommeil interrompu, et, maîtrisé par le regard du jeune homme, il ouvrit, prit la carte, et s'arrêta, comme pour réfléchir.

—Une affaire de la plus haute importance,—répéta San-Nereo, en appuyant sur les derniers mots.

Le domestique monta d'un pas irrésolu, et réfléchit encore quelques instans devant la porte de la chambre de son maître ; enfin, il ouvrit, et réveilla timidement Saint-Servais, en disant :

—Pour une affaire de la plus haute importance.

Saint-Servais se réveilla de mauvaise humeur, comme tous les hommes de son espèce, il prit la carte et lut :

—San Nereo—dit-il; je ne connais pas ce monsieur.... est-il jeune, ou vieux, ce comte?

—Il est jeune, répondit le groom; c'est un *gentleman*; mais il est laid, et pas grand du tout.

—Je comprends, se dit à lui-même Saint-Servais; je sais ce qui amène ce laid monsieur.... faites monter, dans cinq minutes.

Il se leva, et fit à la hâte une toilette de négligé qui lui conservait tous ses avantages physiques, d'après le certificat de son miroir.

San-Nereo, introduit par le domestique, salua Saint-Servais avec une politesse grave, et expliqua en peu de mots le sujet de sa visite.

Pendant qu'il parlait, Saint-Servais, qui, du premier coup d'œil avait reconnu le jeune futur du boulevard Italien, prenait un cigare et allumait une bougie avec le plus grand sangfroid.

—Je vous attendais, vous, monsieur, ou un autre,—dit nonchalamment Saint-Servais en se posant contre la cheminée,—et ma réponse est toute prête. Je n'ai aucune satisfaction à donner à M. le comte de Sullauze.... Pardon, monsieur, ne vous étonnez pas ainsi.... S'il y a un offensé dans cette affaire, ce n'est pas le comte de Sullauze, c'est moi. On voit, monsieur, que vous ignorez tout. J'ai servi de jouet à M. le comte un peu trop longtemps. Hier encore il m'a mis, avec préméditation, dans un état complet d'ivresse, tout en me racontant une histoire de baronne allemande, de narcotique, d'alchimistes, de maison de Souabe, de Conrad, que sais-je moi! le tout pour m'attirer dans le piège d'une confidence réciproque et m'endormir avec un mélange de vins capiteux. Je ne lui envoie pas de cartel pour cette longue et injurieuse mystification ; qu'il me laisse tranquille, et que tout soit fini entre nous. Il en est temps.

—Il me sera permis de parler à mon tour, maintenant, n'est-ce pas? dit San-Nereo, en contenant une explosion de colère.

Saint-Servais lança une bouffée de fumée au plafond, et fit le signe qui autorise à parler.

—Je n'ignore rien, monsieur, poursuivit San Nereo; rien, j'appuie sur ce mot.

—Appuyez, dit l'autre.

—Le comte Gaëtan, mon noble ami, était dans son droit, il remplissait l'office d'un magistrat. Tout est permis à un père dans les circonstances cruelles où M. de Sullauze était placé. Je ne veux pas en dire plus, cela suffit pour vous prouver que je sais tout.

—Monsieur, dit Saint-Servais, je ne reconnais à personne le droit de se nommer lui-même magistrat et ministère public. Si M. de Sullauze croit avoir des griefs contre moi, qu'il s'adresse aux tribunaux....

—Voilà précisément ce qu'il veut éviter, interrompit San Nereo.

—Ah! il veut éviter les tribunaux !

—Que trouvez-vous là d'étonnant, monsieur?

—Moi! je trouve que M. de Sullauze a parfaitement raison. Devant un tribunal, tout doit se dire, rien ne peut se cacher.... Tenez, monsieur, brisons là, nous irions trop loin.

—Ainsi, monsieur Saint-Servais, vous refusez formellement toute satisfaction à mon noble ami?

—Formellement, et je ne lui demande rien.

—Hier, pourtant, vous aviez accepté le rendez-vous de la Tourelle?

—Tout ce que j'ai pu faire ou dire hier est frappé de nullité, je n'avais pas ma raison; on me l'avait arrachée du cerveau par fraude.

—Ainsi, vous placez M. le colonel de Sullauze dans une dure nécessité.

—Je vous comprends,—interrompit Saint-Servais avec vivacité. M. de Sullauze, après m'avoir mystifié en particulier, me fera un affront en public.... Eh bien! j'ai, grâces à Dieu! tout ce qu'il faut pour payer comptant une insulte. Si votre ami m'insulte, je le brise sur ce genou, et je prends mes témoins. Vous serez invité au convoi funèbre le lendemain.

Après un moment de silence, San-Nereo, qui se contenait par un miracle permanent, lui dit:

—Enfin, puisque une satisfaction est due, il faudra recourir, à grand regret, aux tribunaux.

—Aux tribunaux !—dit en riant Saint-Servais,—mais vous n'avez donc pas compris mes réticences, tout à l'heure ?

—Je n'ai pas remarqué ces réticences, monsieur.

—Devant les tribunaux, je dirai tout.... Ah ça! monsieur le comte San-Nereo, à qui voulez-vous faire croire qu'on a criminellement abusé d'une jeune fille le premier soir de son arrivée à Paris? Quels sont les niais qui croiront cette fable? Nos juges sont trop éclairés pour admettre une aussi stupide invraisemblance!...

—Pourtant,—interrompit San-Nereo en frissonnant,—le fait a beau paraître invraisemblable, vous l'avez rendu vrai.

Saint-Servais éclata de rire, et son interlocuteur le regarda d'un air stupéfait.

—Je ne croyais pas, dit-il, que l'acte de Saint-Mandé fut si plaisant.

—C'est la manière dont vous l'avez arrangé, ce fait, qui est bouffonne...... Je connaissais Mlle de Sullauze depuis six mois.... Ah!.... voilà le grand mot lâché! Maintenant, vous savez tout.

A ce coup si imprévu, le visage de San-Nereo se décomposa, le cri s'arrêta sur ses lèvres, et, ses pieds ne le soutenant plus, il tomba sur un fauteuil, comme s'il eût été foudroyé.

C'était maintenant le faux qui paraissait vraisemblable à l'imagination soupçonneuse de San-Nereo.

Saint-Servais continua, en se promenant avec une agitation feinte.

—Ils vous forcent à tout dire, les maladroits! On a un secret qui peut les anéantir, ils vous l'arrachent du fond de l'âme ! Eh bien! on se le laisse arracher. Tant pis ! il faut en finir avec les obsessions acharnées! On verra au tribunal un jeune homme, doué de quelques avantages physiques, et une jeune fille charmante; ils se connaissaient tous deux en province. ..Je donnerai tous les détails.... La jeune fille arrive à Paris.... Le même soir, le rendez-vous est donné à haute voix sur le boulevard.... J'ai des témoins.... Le père surprend les deux amans, comme dans la *Juive*; la jeune fille s'évanouit, le beau jeune homme franchit le mur.... Mais, mon Dieu! c'est l'histoire universelle que je raconte là. Dans les douze premiers jurés venus, il y en a six au moins qui ont franchi un mur de jardin, ou passé par la porte, ce qui est la même chose, en droit criminel. Seulement, j'ai trouvé, moi, ce que n'ont pas trouvé les six jurés; j'ai trouvé un père qui, sous prétexte qu'il est colonel, s'est acharné à ma poursuite, comme si je lui avais volé son portefeuille. Est-ce ma faute, à moi, si sa fille adore Paris, et si elle m'a choisi pour représenter cette capitale dans un rendez-vous de nuit d'été !

San-Nereo anéanti fit le signe qui demande grâce, et se levant avec effort :

—Assez, monsieur, assez, dit-il ; ma mission est remplie.... je n'ai qu'à me retirer...

Saint-Servais fit un geste calme, et prit une voix très naturelle pour retenir encore un instant ce jeune homme, dont la figure expressive annonçait tous les instincts de la jalousie crédule et du soupçon.

—Un moment, dit-il ; vous êtes étranger, monsieur le comte?

—Oui.... non, dit San-Nereo, d'une voix sourde.

—Comment! oui et non! Je ne vous comprends pas......

—Je suis.... Italien.... à peu près.... Au reste, qu'importe!

—Oui, cela est indifférent, monsieur le comte. Tous les hommes sont égaux devant l'amour... Permettez que je vous parle franchement et amicalement. Vous ne connaissez pas la légèreté de nos femmes.... Notez bien que je ne les accuse pas.... Dieu m'en garde!.... Si elles commettent des fautes, les hommes seuls en sont responsables. Nous leur donnons une éducation qui les égare au lieu de les conduire....

—C'est possible,—dit San-Nereo, d'un ton distrait, en regardant la porte.

—Quand les jeunes filles entrent dans le monde,—poursuivit Saint-Servais d'un air doctoral, nous prenons à tâche de détruire, par une seconde éducation, la première qu'elles ont reçue au couvent......

—Monsieur,—interrompit fébrilement San-Nereo, ces réflexions....

—Ces réflexions—interrompit à son tour Saint Servais avec douceur,—ces réflexions vous donnent la clé de bien des choses obscures. Ayez foi dans un homme d'expérience, qui vous parle en ami.... Après la sortie du couvent, ou d'une institution de la rue de Clichy, nous conduisons nos jeunes filles au théâtre; nous leur montrons des scènes de passion échevelée; nous leur révélons des secrets d'intrigues dramatiques; nous remplissons leurs oreilles de déclamations amoureuses; nous les initions dans la diplomatie des boudoirs; et ces jeunes têtes s'exaltent en écoutant ces artistes qui, pour elles, sont de vrais amoureux; en voyant ces paysages de toile peinte qui, pour elles, sont le monde réel. Est-ce vrai, cela ?

—Eh bien ! après? dit San-Nereo suffoqué de douleur.

—Après, mon cher monsieur : après ?.... On devine aisément le reste.... A Paris, surtout, cette seconde éducation des jeunes filles est plus dangereuse qu'ailleurs....

San-Nereo fit un mouvement brusque ; son interlocuteur trop intelligent venait de toucher la corde sensible.—A mon tour maintenant !—pensait Saint-Servais.

Et il poursuivit ainsi :

—A Paris, vous ne trouverez pas une jeune demoiselle qui ne sache par cœur, et qui ne chante ou fredonne au piano des romances amoureuses ou des cavatines ardentes d'opéras.

Viens, à moi bien-aimée,
Le ciel est dans tes yeux.

Ou bien :

O mon Fernand, tous les biens de la terre,
Pour être à toi, mon cœur eût tout donné.

Ou encore :

Ce qu'il faut à moi,
C'est toi !

Ou même :

Vivons pour nous deux, car le monde
Est un désert tout plein d'ennuis.

Je vous en citerais jusqu'à demain de ces maximes, cent fois plus dangereuses encore quand la musique les accompagne de tous ses charmes enivrans.... Ensuite, ce qu'il y a de plaisant, c'est de voir un père qui, après avoir obligé sa fille à se mettre toutes ces passions notées dans le cerveau à dix francs le cachet, ou la stalle, se met dans une colère atroce, quand la seconde éducation porte son fruit.... Est-ce plaisant, monsieur le comte ?

San-Nereo répondit par un murmure sourd, et n'articula rien.

—Et nous, nous, jeunes hommes,—reprit Saint Servais, en croisant les bras,—que faisons-nous ?.... Nous faisons notre métier de jeunes gens ; passez-moi cette locution triviale........ Nous profitons des fautes des pères. Nous exploitons la romance et la cavatine au profit de nos loisirs.... Voyons, soyez sincère, monsieur le comte : n'avez-vous jamais exploité un lendemain d'Opéra?

—Jamais ! jamais !—répondit San-Nereo, en fixant sur le parquet des regards sauvages.

—Eh bien! monsieur le comte,—poursuivit Saint-Servais, en riant—vous êtes un phénomène, une exception, un Phœnix qui ne renaîtra pas de ses cendres, croyez-le bien. Quant à moi, je suis franc ; j'ai dans mon passé quelques peccadilles, et je ne jetterai jamais la première pierre sur qui que ce soit.... Dans l'intérêt de ma justification, je ne parlerai que de mademoiselle de Sullauze....

San-Nereo bondit comme si une balle de plomb l'eût frappé au cœur.

Saint-Servais n'eut pas l'air de remarquer ce mouvement, et il poursuivit froidement :

—Vous connaissez le caractère de cette jeune fille; si vous ne le connaissez pas, je vais vous en donner une idée exacte.... Je n'accuse pas, je ne médis pas, je me justifie.... Un avocat a le droit de tout dire, dans l'intérêt de sa défense....

—Parlez, parlez, monsieur,—interrompit San-Nereo, qui éprouvait le cruel besoin d'être torturé par de nouvelles confidences.

—Mlle de Sullauze,—dit Saint-Servais en choisissant un nouveau cigare dans une boîte avec beaucoup d'attention,—Mlle de Sullauze, comme toutes les jeunes filles de province qui ont reçu une éducation brillante, et qui sont nées sous le rayon d'un chemin de fer voisin, a eu de bonne heure une passion dangereuse et nouvellement inventée, la passion de Paris; c'est le huitième péché mortel. Vous voyez que je connais Mlle de Sullauze ...

San-Nereo secoua la tête avec mélancolie, et frappa du pied le parquet.

—Paris, vu de loin,—poursuivit Saint-Servais,—est pour une jeune fille le synonyme de paradis. Paris, c'est le théâtre avec ses merveilles; c'est la musique avec ses extases, le monde avec ses séductions, la mode avec ses éblouissemens, la foule avec sa vie joyeuse, le luxe avec son goût exquis, le salon avec ses artistes, l'univers avec ses illustrations. Le nom seul de Paris agite le sommeil d'une jeune fille, brûle ses nuits, trouble ses jours. Et maintenant, prenez cette belle et naive enfant, arrachez-la aux ennuis de sa province; faites-la descendre sur le pavé brûlant de son Paris en beau soir d'été, quand Paris est plus Paris que jamais, et sa raison ne la gouvernera plus; elle aura cette fièvre de folie qui monte au cerveau, donne le vertige et affaiblit les pieds.... A qui la faute ?.... à moi par hasard?

Ce raisonnement entrait trop bien dans toutes les idées de San-Nereo; il n'y avait aucune objection à élever.

Saint-Servais éprouvait une joie infernale en torturant ainsi San-Nereo. Il croyait en même temps punir et se venger.... Il poursuivit ainsi, en jouant l'émotion :

—Souvent je me suis dit ceci avec douleur : que ferai-je, si l'imprudence d'un père me traine devant un tribunal?

San-Nereo étendit brusquement la main, comme pour repousser une pareille idée. Un éclair rapide de satisfaction brilla sur le visage de Saint-Servais; il ajouta,

—Permettez, monsieur le comte, c'est une simple supposition.... Certes, si pareil malheur arrivait par la faute d'un père à Mlle de Sullauze, je me défendrais tout en faisant pour sauvegarder autant que possible la dignité d'une jeune fille qui m'a donné tant de preuves d'amour, mais vous connaissez les hommes de justice, ils vous serrent de près, ils vous torturent de questions, ils vous tendent des pièges noirs, et vous obligent enfin à dire ce qu'on veut taire....

—Mais c'est impossible! c'est impossible! interrompit San-Nereo.... Point d'éclat! point de scandale! point de bruit!

Et il ajouta comme en *à parte* :

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! soutenez-moi!

Saint-Servais, qui ne perdait rien de tous les mouvements de San-Nereo, fit tomber délicatement la cendre de son cigare, et ajouta :

—Dans ce cas extrême, l'intérêt de ma légitime défense l'emportant sur toute autre considération, je me verrais contraint à faire, en plein tribunal, le portrait moral de Mlle de Sullauze.... et vous savez toutes les inductions fâcheuses que la justice extrait de ces sortes de peintures biographiques......

—Oh! rien de tout cela.... Non, non!—interrompit San-Nereo.

Saint-Servais leva la tête, lança un tourbillon de fumée au plafond, et poursuivit :

—J'ai trois témoins, sous la main, trois témoins honorables, l'un est teneur de livres à la cour des comptes, l'autre est membre du conseil général de Seine-et-Oise; le troisième est un artiste célèbre, trois amis.... Je puis leur donner ce nom.... Eh bien! ils viendront tous les trois déposer des faits accablans, si je les cite comme témoins...., et je les citerai, si mon honneur le demande.

—Mais je vous dis, monsieur,—s'écria San-Nereo,—que vous prévoyez l'impossible.

—Oh!—reprit San-Servais avec un long balancement de tête,—M. de Sullauze [illegible] Je parle de M. de Sullauze absent, et je ne [illegible]

—Mais M. de Sullauze est un homme très cauteleux, très rusé ; je me suis formé à son école. Il sera content de son élève de la Maison d'Or. Dites lui cela de ma part.... Donc, je dis à mon maître M. de Sullauze, et non pas à vous, que j'ai à ma disposition trois témoins dévoués. Ils étaient assis, à côté de moi, au boulevard, le jour de l'arrivée du père et de la fille. Ces trois témoins ont tout entendu. Ils ont vu l'enthousiasme ou pour mieux dire le délire fiévreux de mademoiselle Sullauze, ils peuvent faire la peinture de cette exaltation provinciale, qui ne faisait rien augurer de bon pour un avenir très prochain. Ces témoins ont entendu de quelle façon un rendez-vous m'a été donné, pour le soir même, à l'ermitage de Saint Mandé.

—Au nom du ciel! s'écria San-Nereo, épargnez-moi le reste! je ne veux plus rien savoir. Toutes vos paroles sont des coups de poignard...

Saint-Servais parut s'attendrir sur les angoisses de San-Nereo, et il secoua la tête de l'air d'un homme qui se fait violence pour ne pas dire tout.

—Monsieur le comte,—ajouta t il sur un ton de conciliation,—je suis vraiment désespéré de la tournure que notre entretien a prise. Il ne faut jamais pousser à bout celui qui a trop raison. Je me défends, voilà mon excuse. Au reste, la calomnie a beau s'acharner contre moi, je suis connu, ma vie est transparente; je ne cache rien. On sait que j'ai des goûts simples, des mœurs bourgeoises. Quelques ennemis, et qui n'en a pas? m'ont calomnié souvent; ils ont pretendu que j'habitais une maison isolée pour y cacher le luxe d'un ameublement obscène, et les traditions sceniques des héros de la dépravation. Vous le voyez, mon intérieur, vous le voyez, mon ameublement.... Un lit de garçon, des fauteuils vulgaires, pas un tableau, pas une gravure équivoque—jetez un coup d'œil, s'il vous plait—une bibliothèque sérieuse, que j'appelle ma maîtresse, et qui, chaque jour, me donne cinq bonnes heures de consolation. Me voilà peint en quelques mots. Maintenant, je ne veux pas me donner comme un anachorète; tant s'en faut ! je suis jeune, j'ai les passions de mon âge. Tant pis pour ceux qui ne les ont pas. Si je me trouve sur le chemin d'une femme qui me distingue, le diable est plus fort que mon ange gardien, je puis commettre une faute; je ne m'en défends pas; mais je puis la réparer aussi; oui, monsieur, la réparer.... Ne témoignez aucun étonnement...... mais il ne faut pas avoir recours à la menace, aux cartels, aux scènes violentes pour me décider à rentrer à droit chemin. Que toutes ces obsessions finissent, et je suis prêt à épouser Mlle de Sullauze; tout sera réparé.

Les oreilles de San-Nereo tintèrent comme deux cloches de bronze, frappées par le fer; la respiration s'arrêta sur ses lèvres; la nuit de la mort voila ses yeux, il allait s'évanouir comme une femme; heureusement sa généreuse nature se révolta contre cette faiblesse indigne au dernier moment, au moment décisif; une étincelle ralluma la flamme de la vie; il se raidit sur ses pieds, reprit une contenance virile, et dit d'une voix ferme :

—Je n'ai aucune objection à vous faire. Tout ce que vous me révélez me prend au dépourvu. Je n'ose rien croire, je n'ose rien nier. Toutes les preuves dont j'ai besoin me manquent. Je n'ai rien apporté ici pour combattre l'inconnu. Toutes les apparences sont en votre faveur, je suis forcé de l'avouer dans ma loyauté. Adieu, monsieur, je sors sans pouvoir me dire votre ami ou votre ennemi.

Il salua Saint-Servais et sortit ; Saint-Servais l'accompagna jusqu'à la grille, et quand il le vit à une certaine distance, il le menaça du doigt, et dit :—J'espère que tu es content de ta visite, mon petit Brésilien.... Ah! vieux colonel de Sullauze, tu as voulu jouer au plus fin, eh bien ! tu as fait mon éducation à ton insu. Ton élève n'a pas mal joué son jeu. Débrouillez-vous de là tous deux, si vous pouvez.

San-Nereo prit d'abord le chemin du pont des Invalides, mais en s'approchant du quai, il s'arrêta pour réfléchir. Son imagination ombrageuse accusait déjà le comte de Sellauze, et dans cette disposition d'esprit, il était capable de l'insulter en l'abordant. D'ailleurs, la fièvre de sa tête excluait encore la réflexion, et il éprouvait le besoin de se remettre de tant de secousses violentes avant de commencer une autre scène qui promettait encore d'intolérables émotions. D'ailleurs, l'heure du rendez-vous du pont n'était pas sonnée. On pouvait réfléchir, se préparer.

Le jeune homme longeait la rivière, dont les eaux vertes roulaient, par intervalles, comme des éclairs flottans, les doux rayons du matin. L'horizon était charmant à voir dans toutes ses perspectives; les arches des ponts s'arrondissaient gracieusement sur le fleuve; le dôme des Invalides montrait le ciel et faisait songer à Dieu, Meudon, avec ses beaux arbres, montrait la terre et faisait songer à l'amour. L'image de Blanche flottait partout, aux yeux de San-Nereo, et se mêlait à tous ces enchantemens de la terre et du ciel.

Les souffrances du cœur sont plus tolérables en été qu'en hiver : les sourires de la nature calment et consolent. Il semble que le malheur ne peut pas exister, quand la terre vous apparaît si heureuse, dans les grâces de sa verdure, l'éclat de son ciel, la fraicheur de ses eaux, le parfum de ses fleurs. Il semble aussi que toute cette joie extérieure n'est pas un mensonge et une ironie, puisqu'elle descend du ciel, et qu'elle vous reproche une tristesse injurieuse et sacrilège, qui nuit à l'harmonie générale du tableau.

San-Nereo portait avec lui toutes les douleurs dont l'enfer seul a le secret; un souvenir surtout était fixé dans son cerveau comme un tison ardent, et celui-là rien ne pouvait l'éteindre. Victime d'un crime ou d'une séduction, Blanche n'était plus la vierge rêvée, la fleur idéale, le lys de beauté par excellence, et pourtant l'amour survivait, et trouvait même une âpre surexcitation dans ce sentiment de jalousie rétrospective qui aurait dû l'étouffer. Le jeune homme profita donc d'un moment de sérénité, que le calme de la nature donnait à son esprit, pour aborder le comte de Sellauze avec des dispositions bien différentes, comme un homme qui cherche une excuse, un mensonge, une illusion, un rameau sauveur qui retient le désespoir sur le bord d'un abîme.

—Eh bien?

Interrogation à chaque instant répétée, dans ces courses, ces allées, ces venues, ces rendez-vous, qui accompagnent la marche préliminaire des duels.

A cet *eh bien?* prononcé par le comte de Sullauze, San-Nereo demeura interdit, et chercha le mot du moment; il ne trouva rien.

Le comte Gaëtan prit vivement les mains du jeune homme, et s'effraya d'un silence étrange, qu'aucun témoin n'a jamais gardé au retour d'une mission.

Vaincu par les supplications ardentes du comte de Sellauze, San-Nereo dit:

—Vous voulez que je parle ?.... je parlerai.... mais ce lieu n'est pas bon.... trop de regards passent devant nous, et cette rivière qui coule sous mes pieds me donne le vertige... Allons plus loin.

Le comte Gaëtan était confondu de surprise, et il suivait San-Nereo, en s'efforçant de deviner le secret qu'il allait entendre. On traversa l'esplanade des Invalides, et on s'arrêta devant un talus désert du Champ-de-Mars.

(A continuer.) MERY.

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer ces familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER de Dr Geoghegan.

LA mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies; elle est généralement un état maladif des organes de la digestion, tels que la maladie de foie, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.

Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenberg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra rosée et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.

Maladies des femmes.

Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'HYDROPIPER.

Les personnes pales

Ou menacées de la maladie de poitrine verront après qu'elles en auront pris une bouteille ou deux, leur peau devenir rosé au lieu d'être pâle et maladive.

Clous, Anthrax et Feux Sauvages.

Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps une pilule de Graefenberg.

RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky., agents pour la vente en général

A vendre à la Nlle Orléans, par les agents JARVIS & WOODMAN, Coin Magazine et Commune. et WRIGHT & Co. 12 jn—1m,v,et camp. No 151, rue de Chartres

MARIÉ, jeudi 15 du courant, à l'église Sainte-Therese, par le révérend J. Bellier, BEN. J. FONT à Mlle JOSEPHINE C. BUNDY, tous deux de cette ville.

MARIÉ le 16 mai dernier, par M l'abbé Maenhaut, M. ALEXANDRE PIAGET à Mlle LEOCADIE DREUX, tous deux de cette ville.

MM. Beard & May vendront à l'encan aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, plusieurs propriétés de valeur, parmi lesquelles se trouvent un lot, avec bâtisses, dans le 4me district—plusieurs terrains pour bâtir, dans le Premier District—Aussi—72 actions de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain—Un esclave vendu pour le compte et aux risques de M A S. Wueston, le premier acquéreur. Pour plus amples détails, voir les annonces.

L'attention du commerce est appelée à la grande vente de porc en grenier, par Murphy & Nevins, aujourd'hui, à 10 heures, au pied de la rue Julie.

Vincent & Co, vendront sans réserve, aujourd'hui, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 45, rue Bienville, des marchandises sèches, étrangères et du pays. Voir l'annonce.

Ventes par Beard & May, en juin.

17 juin—Succession de Jane Byrne. Terrains pour batir dans la rue Ste. Marie.

22 juin—Succession de S. W. Philbrick, esclaves de valeur—Résidences dans la rue des Magasins, appartenant à la succession de J. B. Marks.

24 juin—Succession Richard Thomas, Terrains dans la rue Jackson

26 juin—Succession de W. H. Wright : terrains de valeur et actions, une portion de terre dans la paroisse Labourche, billets, billets à recevoir, comptes ouverts, etc., etc.

Pour plus amples détails, voir les annonces.

Briques à feu de Coldspring.

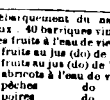
NOUS recommandons ces briques qui résistent aux plus fortes chaleurs et conviennent, sous tous les rapports, aux habitants sucriers. Leur couleur ressemble beaucoup à celle des briques de Stourbridge; elles sont de la même dimension, mais mieux faites, et bien que dures, elles peuvent être facilement coupées par la truelle. Les extraits suivants de notre Livre de certificats témoignent de la qualité de ces briques
HARROD & MOODY, No 86, rue de la Commune.

Nouvelle Orléans, 22 mars 1854
Nous certifions que dans l'été de 1852 nous avons construit toutes les fournaises de notre sucrerie, des chaudières, etc., de briques à feu de Coldspring. Nous avons fait deux récoltes sans que les fournaises aient été endommagées, elles nous serviront à la prochaine récolte et nous n'y trouvons pas à faire de réparations.
Wm W. & F. T. KING, De la N. O. et de St-Martin.

Habitation Providence, 9 avril 1854.
Dans l'été de 1853, je me suis servi des briques à feu de Coldspring pour construire la partie de la fournaise de ma sucrerie la plus exposée à la chaleur d'arche entre la batterie et les fourneaux. Elles ont parfaitement résisté à l'action du feu, mieux même qu'aucune qualité de briques que j'ai employées jusqu'ici. Cette année je me suis servi des mêmes briques dans la maçonnerie qui est plus exposée à la chaleur et je les ai trouvées bonnes.
P. SAUVE.

Nlle Orléans, 22 mars 1854.
Nous nous sommes servi pour la première fois des briques à feu de Coldspring pour les fournaises de notre moulin à scie à vapeur, dans la paroisse de Jefferson, dans l'été de 1852. Nous les avons employées longtemps et nous croyons qu'elles durent aussi longtemps qu'aucune bonne qualité des briques à feu d'Angleterre, et nous les recommandons entièrement à la sucrerie.
FERGUS GARDERE, F. GARDERE Sr.
17 juin—1ps v et camp. jusq. 1 oct

Bottes, Souliers et Chapeaux.



Constamment en magasin, un grand et complet assortiment des articles ci-dessus convenant au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, par I. HOBBS & Co, 17 juin—12t 12 et 14, rue de la Douane.

SARDINES—En débarquement du navire Denmark, de Bordeaux :
50 caisses de 100[1/2] boites sardines à l'huile de Deffés, de Nantes.
50 caisses de 100[1/2] boîtes sardines à l'huile de Collins, de Nantes.
10 caisses de 100[1/2] boites sardines à l'huile de Clafrian & Co. de Douarnenez.
A vendre par HENRY VALETON, 16jn 90, St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge, pour familles.
25 caisses fruits à l'eau de vie (assortis) de Rambeau.
5 do fruits au jus (do) de Benin & Piat.
50 do fruits au jus (do) de Teyssonneau.
5 do abricots à l'eau de vie de Teyssonneau.
5 do pêches do do do
5 do poires do do do
5 do prunes, abricots et poires à l'eau de vie de
20 demi pâtés truffés, } assortis.
40 quarts de pâtés truffés }
A vendre par HENRY VALETON, 16jn 90, St-Louis

RECOMPENSE à qui rapportera au bureau des soussignés, six lettres ouvertes et un connaissement à leur adresse, perdus hier matin. THOMAS PINET & CO, 16jn 29, rue Conti

DISTILLERIE.
200 Caisses liqueurs assorties communes,
150 caisses liqueurs assorties extra fines,
60 do Curaçao fin No 16,
20 do " extra No 20,
50 do marasquino superfin,
80 do absynthe Pernod & Sauvajol,
600 paniers anisette du plus commun à l'extra.
Assortiment général de Bitters, Kirch &c, et de tout ce qui tient à la ligne de distillation, à vendre par M. DENIAU, 153 rue Dumaine 15 juin—15 et enc. Natchez et Tchoupitoulas

EN MAGASIN.
A VENDRE par le soussigné :—
125 barriques vin vieux de Bordeaux,
45 barils vin blanc,
1 caisse vin vieux, Margaux Médoc,
150 caisses St. Julien Médoc,
4 barriques vin Mouroux,
40 paniers champagne,
40 caisses muscat de Frontignan,
150 paniers anisette de Bordeaux,
40 caisses Curaçao,
80 caisses olives, capres, anchois, salaisons.
Un assortiment complet de comestibles pour famille. JEAN FISSE, 15 juin—2m encoignure Royale et St Pierre

CIGARES DE LA HAVANE.—800,000 cigares choisis avec soin et comprenant toutes les bonnes qualités de : Imperiales, Regalias, Media-Regalias, Londres, Millars, Cilindrados, Prensados, Medianos, etc. des marques célèbres de Cabanas, Figaro, Intimidad, El Sol, Washington, Perfeccion, Dos Hermanos, Fontecs, Ingenuidad, Nicotiana, Ambrosia, la Victoria, Espanola, Filantropia, Flor del Paseo, Luceno, Refleccion, Mi Destino, Infante, La Fé, etc. etc. en magasin et à vendre par 13 in MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—66 boites de 155 chaque sardines à l'huile 144 boites, 72 boites 3[1/4] ; 8 demi boites sardines à l'huile, 48 demi boites pâtés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 6 juin—15 27, rue de la Vieille Levée

PANIERS A PROVISIONS—450 paniers à vendre par H M BARLOW & CO, 6juin 18, rue du Canal.

VOORHIES, GRIGGS & Co. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.
No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.
B. P. VOORHIES, J. R. GRIGGS 1 juillet

Champagne.
50 PANIERS vin de Champagne crème de Bouzy, reçu par le navire Ocean Holmes, du Havre, à vendre par DUNTZE & IKEN, 19 mai encoignure Royale et Conti

Librairie française.
REÇU par le Charlemagne, une facture importante de livres français, parmi lesquels nous citons :
E. de Girardin—La liberté dans le mariage.
G. Plancho—Portraits d'artistes.
Michelet—Légendes du Nord.
Ste-Aulaire—Les derniers Valois.
T. Gautier—Poésies complètes.
De Falloe—Histoire des Races humaines.
Du Camp—Le Nil.
—ET—
Œuvres diverses de Guizot, Villemain, Barante, Musset, Stendhal, Ch. de Bernard, et tous les classiques, en format in 18, dit Charpentier.
A. PAYA & Co, 3 jn 56 rue de Chartres

PRESERVATIF DU CHOLERA.
PLAQUES GALVANIQUES chez C. DUHAMEL, Opticien, 31 mai 86, rue de Chartres.

$500 DE RECOMPENSE.
DES voleurs se sont introduits, dans la nuit de samedi à dimanche dernier, à l'aide de fausses clés, dans le magasin du soussigné, au coin des rues Royale et St-Louis, et ont enlevé les bijoux et l'argenterie de valeur ci-après décrits : Les bijoutiers auxquels on offrirait de vendre quelques-uns de ces articles sont instamment priés de bien les examiner et de les retenir si c'est possible. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui les retrouvera, ou une récompense libérale sera accordée en proportion de la valeur des bijoux qui seront remis au propriétaire.
8 ou 10 parures riches, composées de collier, broche, boucles d'oreille, bracelet et boucle en or et ornés de pierres précieuses.
5 ou 6 demi-parures composées de bracelets, broches et boucles d'oreilles.
40 ou 50 parures composées de boucles d'oreilles et broches; 15 ou 20 paires de boucles d'oreilles.
10 ou 12 bracelets riches en or et ornés de pierreries.
3 ou 4 diadèmes riches en or et ornés de pierreries.
Plusieurs lorgnons simples et doubles, avec et sans chaines et broches formant chatelaines.
Une variété de broches en or et ornées de pierreries, boucles de ceinture, chaînes, chatelaines, vinaigrettes et crochets.
P. S.—Presque tous ces articles sortent de manufactures françaises et sont de la plus grande richesse.
Il y avait en outre, dans le magasin, 600 ou 800 bagues en or et ornés de pierreries, de divers prix ; boucles d'oreilles, broches, boutons de chemises, lunettes en or, croix en or et ornées de pierreries, colliers montés en or, de corail et grenat, et autres ornements ; couteaux et fourchettes en argent à découper, de dessert, de voyage, tours de serviette, étiquettes, couteaux et fourchettes à beurre, poissons et cornichons, cuillers à soupe et sauce ; boucles de bretelles, porte-crayons, cure-dents, tabatières et une grande variété d'autres articles de valeur sur une grande partie desquels le nom du soussigné est gravé.
Nouvelle-Orléans, 14 juin 1854.
14 juin—6 C. REDON.

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.
PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge que les force à repousser comme à l'état primitif—A ses qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du haut ton, en même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraicheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, en coin de Dauphine et Hopital, Nouvelle Orléans.
Prix...... $1 50 le flacon. 10 jn—1m

AVIS.
M. P. J. DELPIT a notre procuration générale pendant l'absence de notre sieur Tacon.
Nouvelle-Orléans, 12 juin 1854.
12 jn—6 A. PAYA & Co.

AVIS.
Richard Aldigé & Co. ont transporté leur magasin du No 47 rue de la Douane, au No 35, rue de Chartres, au premier 10 juin

REVUE DE L'OUEST, Publiée à St-Louis, Mo.
CONDITIONS DE L'ABONNEMENT—Port payé :
Un an.......... $3 00
Six mois....... 1 50
On s'abonne chez A PAYA & Co, agents, 12 jn 56 rue Chartres

ON DEMANDE A LOUER.
POUR une petite famille de trois personnes, une négresse parfaite cuisinière, bonne blanchisseuse et repasseuse, si l'esclave convient elle aura une position pour longtemps.
S'adresser au No 61, rue de la Douane, à E. P. BARBE. 12jn—

HUILE D'OLIVE—200 paniers de 12 bouteilles huile Plagnol en magasin; 100 do de 24 1|2 bouteilles; 50 caisses de 12 bouteilles, même marque, ayant droit au drawback. A vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

VIN DE BERGASSE—50 barriques ayant droit au drawback 100 do en magasin. A vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

PRUNES SECHES—20 caisses prunes de 12 pots bans, à vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

SALAISONS FRANCAISES—Olives, anchois, capres, anchois et cornichons, à vendre par 12jn B. TALAMON, 181, rue Royale.

FROMAGE DE GRUYERE—4 tonneaux venant de débarquer, à vendre par 12jn B TALAMON, 181, rue Royale.

VERMOUTH de Noilly Frères, à vendre par 12jn B. TALAMON, 181, rue Royale

VINS—Vin rouge en barriques, St Estephe, Cantenac, Montferrand, Vin blanc en baril Haut Sauterne, do en caisses do qualité supérieure, Vin rouge do différents crûs à vendre par 12jn B. TALAMON, 181, rue Royale.

EAUX DE VIE—Henry Sutton 1811 et 1800 Martellon, 1re preuve, d'ancienne importation, M. Daniel, 1re preuve, d'ancienne preuve, à vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

BOUTEILLES et demi bouteilles vides, à vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

DAMEJEANNES de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

MOUTARDE FRANCAISE, de la marque Louit Frères, à vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

V. HEBERT & Cie. 149, rue de Chartres.
LIBRAIRIE FRANCAISE. NOUVEAUTES.
Les Mémoires de Bilboquet—3 vols. in-12 (ouvrage complet).
Méry—Les Nuits d'Orient, 1 vol. in-12.
C. de Bernard—Un homme sérieux, 1 vol. in-12.
L. Gozlan—Georges III, 1 vol. in-12.
Alfred Regond—Contes sans prétentions, 1 vol. in-12.
Xavier Eyma—Les Peaux Rouges, 1 vol. in-12.
Blaze de Bury—Souvenirs des campagnes d'Autriche.
O. Feuillet—Scènes et Comédies.
Molé Gentilhomme—Catherine II.
L. Lurine—Ici l'on aime.
Du Camp—Le Nil.
Pont Martin—Causeries littéraires.
Caraguel—Les Soirées de Taverny.
Arsène Houssaye—Portraits du XVIIIe Siècle.
Schamyl—Le Prophète.
Les six femmes de Henri VIII, 2 vols, in 8°. 9 juin

JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES, (Année 1853–54 complète.)
Encyclopédie mensuelle.
INVENTIONS, procédés, recettes et notions usuelles, agriculture, industrie, arts, métiers, histoire, voyages, beaux arts, statistique, variétés, &c. &c. &c.
Lecture de la famille, en vente chez VOR. HEBERT & Cie, 9 jn 149 rue de Chartres.

LECTURE A BON MARCHE.
REÇU par le Charlemagne—3 caisses de Publications illustrées—Œuvres de V. Hugo, Balzac, G. Sand, Dumas, Soulié, E. Sue, P. Féval, Méry, A Karr, C. de Bernard, Pigo Lebrun, P. de Kock, &c. &c. A PAYA & Co, 6jn 56, Chartres

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille :—45 balles 1re qualité et à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Especia, Cazadores, La Herm-eurs, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Canones, El Abocado, Rodriguez, &c. &c. à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

LE SOUSSIGNE offre à ses amis de la ville et de la campagne, les articles suivants reçus par le steamer Cherokee et autres navires :
500 livres baleines longues pour robes,
250 do do courtes pour corsets,
8 caisses cartes steamboats,
6 do encre bleue et noire
100 rames papier foolscap rayé,
100 do do à lettre do,
20 grosses cirage de Ch. Masson.
En magasin, toujours un assortiment complet d'aiguilles Warrin de tous Nos, épingles 1re et 2de qualité do do, dentelles torchon et autres, fil Marchal de toutes couleurs et Nos; ganterie, bonneterie, parfumerie, mercerie, bimbeloterie, etc, etc.
Les prix sont avantageux et les conditions libérales P M CHASSANIOL, 9aout Encoignure Chartres et Conti.

A vendre ou à louer pour la saison.
Une belle propriété située à Mandeville, face au lac, contenant plusieurs chambres, galerie, cuisine et jardin, à quelques pas du grand wharf.
S'adresser à M J. J. ALBERT, 63, rue Royale. 26mai—1m 3ps

G. LAVIE, No 5, rue St Charles entre Canal et Commune, En déballage,
Deux caisses CHOCOLATS A LA CREME pour soirées, en boites assorties.
Prix très modérés.

EAUX DE VIE. SOSTHENE THOMAS, Importateurs, 9, Rue Gravier.
SEUL AGENT, dans le Sud, pour la vente des marques suivantes d'Eaux-de-Vie et pâles et foncées : Cognac Planat & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de Bordeaux ;
T. Meneau & fils, Rochelle, arôme très fin. Toujours en main dans les entrepôts de la Douane

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles nombreuses. S'adresser à Geo. GOTTSCHALK, 22mai No 95, rue de la Commune

CUISINES—CUISINES.
800 CUISINES, soit pour bois ou pour charbon d'une grande variété de modèles et de grandeurs, depuis **$3 50 jusqu'à $250 00**
AUSSI : **Cuisines de l'Ouest,**
à deux foyers, n'ayant besoin d'aucune maçonnerie et fonctionnant parfaitement.
Ces cuisines sont recommandables par leur solidité et pour l'économie du combustible.—A vendre à des prix réduits par B. NAUTRE & Co., 5 jn 25, rue Condé.

GRATES POUR LES CHAMBRES—2000 Grates pour chambres, de tout genre et dimension, à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & Co. 5 juin 25, rue Condé.

ACIER DE MILAN—99 boites acier de Milan, à vendre par BRUGUIERE & Co., 11 mai 16, rue Bienville.

EN débarquement du navire Panthère, de Boston, 150 caisses savon de Winchester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, av—6 13 et 15, rue St-Louis

EAU DE VIE DE PRUNES—10 barils; et un poinçon d'excellent whiskey irlandais, en agio, à vendre par A DELAMARE, 19déc 9, rue Bienville

PORC et Bœuf salés—100 barils porc mess M. O. reins et machoires; 200 barils bœuf mess, prime, thin prime, M. O. et 100 tierçons bœuf séché, pièces rondes et longues, à vendre par 8jn F. COOK & CO, 40, Poydras

EN débarquement du navire Chimborazo, venant du Havre : 4 boucauts fromage Gruyère, 1re qualité, à vendre par A. COUTIN, 26av 13, rue Bienville.

VIEUX PORTO—10 quarts vieux Porto, en magasin, à vendre par A. COUTIN, 26av 13, rue Bienville.

GENIEVRE DE HOLLANDE—5 pipes genièvre de Hollande (Steam-Boat Brand), sous les clefs de la Douane, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

SARDINES—10 caisses de 200[1/4] boites chaque sardines, de la marque Guillaume, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

MARASCHINO—20 caisses de 2 douzaines chaque, véritable marasquino di Zara, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

VIN rouge de Bordeaux—300 caisses St-Julien Médoc, en débarquement du navire Denmark, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 13 jn 29, Vieille Levée

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains réguliers parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (32 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1|2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m.
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 8 heures du matin; et à 4 heures et demie de l'après-midi.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin; et à 5 heures de l'après-midi.
Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis.......... $1. 00.
Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.
UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix : 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

CONSULAT D'ESPAGNE. Nlle-Orléans, 14 juin 1854.
ON recevra avec reconnaissance, au consulat d'Espagne, No 112, rue St-Louis, des nouvelles de don ANTONIO CAUZ, fils de don Francisco Cauz capitaine dans l'armée espagnole, et de dona Francisca Martinez. M. Cauz est venu de Bilbao (Espagne) à la Nouvelle-Orléans en 1834. Ses parens désireraient savoir ce qu'il est devenu. 15 juin—3f

M. GEORGE DUVE, natif d'Anvers, est prié de passer au No 129, rue de la Commune, chez M. J. C. Zellweger, pour affaires importantes qui le concernent. 15 juin—6t

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac.
Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANCAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—2m v. et c

F. JAUFROID, No 63, rue de Chartres.
REÇU par les derniers arrivages :
Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.
Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire, do satin et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre,
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon extra large.
Violettes boland et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12jn

F. JAUFROID, No 63, rue de Chartres.
OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous :
Bretelles élastiques à lacets,
Do blanches en tricot.
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de toile française, pur et couleur,
Chemises françaises toile et coton,
Coton de laine à tricoter,
Rubans de lacets,
Boutons nacre et de fantaisie,
Peignes à retapper buffle et façon buffle,
Do à chignons buffle et imitation écaille,
Epingles à cheveux et de toilette,
Eventails communs pour dames et enfans,
Rubans satin de toutes Nos,
Gants et mitaines filet,
Do satin couleurs et fil d'Ecosse.
Manches et chemisettes brodées,
Bandes brodées mousseline et jaconat,
Portemonnaie cartes et de fantaisie.
Aussi—Un assortiment de jouets allemands, par caisses, en grandeur 12jn

Librairie française de Victor Hébert & Cie, 149, rue de Chartres.
AVIS
Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne.
Lecture à bon marché.
Reçu par le navire Ocean Home
3,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, telles que :
A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Féval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Ricard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Bibliophile Jacob—Arnaud, &c. &c. &c.
AUSSI :
Les Chants et Chansons de la Bohème, illustrés par Nadar 23 mai

CIGARES DE LA HAVANE.
ENVOI de la célèbre manufacture de MM. J. Cook & Doré à la Havane, **un lot de Cent Mille Cigares** reçu récemment par le brick *Adams Gray*, seront vendus en lots à la convenance des acheteurs AU PRIX DE FACTURE, moyennant une faible commission, afin de faire apprécier au public ces articles dont la qualité extra fine de ces cigares qui ont **remporté le prix d'excellence** à l'exposition à New York
S'adresser à MM PRETAT, T'HOOFT & CO agents. 5 mai—1m 27, rue du Camp

COLCORAME!
REMEDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds.
Quelques semaines seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède.
Seul Dépôt:
Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5.
Les personnes qui se sont fait inscrire sont priées de prendre livraison de leurs ordres. 5 juin

G LAVIE, Rue St-Charles, No 5,
VIENT de recevoir par le navire Ocean Home, un assortiment de voitures pour enfants. 5 juin

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, **rue Bourbon No 184**, chez N. MOTIEE, peintre.
NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE.
CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour être convaincu de ce fait.
On manufacture maintenant toutes sortes de services de tables, tels que pots avec et sans anses, services de thé du dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots, etc. est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal coûte neuf dixièmes de moins que l'argent.
Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.
"Ayant examiné ces appareils, je certifie qu'ils remplissent amplement, selon moi, le but que s'est proposé l'inventeur."
WARREN STONE, M. D.
Nouvelle-Orléans, 14 février 1854.
Le bureau est situé au No 37, rue du Camp, au-dessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co.
24 mai—1er juil EDSON HART.

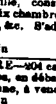
AVIS.
PENDANT notre absence, M. LOUIS TARDOS est chargé de notre procuration, par acte passé à l'étude de M. Amédée Ducatel, notaire public. 12jn—6t J. & J. TARDOS.

A VENDRE OU A LOUER.
La belle maison en briques à trois étages, située rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale, Deuxième District, et occupée dernièrement par le soussigné. Possession en sera donnée immédiatement. EDWARD BARNETT, 13juin—10f No 21, rue Conti

Avis d'Association.
MM. Ed. JEGOU et A. LATORRE ont l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du 1er juillet, leurs institutions n'en feront plus qu'une, sous la dénomination de "Jackson Institute for both sexes". Le prospectus paraîtra sous peu.
M. LATORRE profite de cette circonstance pour prévenir les parents, que le bruit qui court sur la vente de son institution est dénué de fondement, et n'est que l'œuvre de la malveillance ; loin de là, il compte sur l'aide de ses compatriotes pour assurer la prospérité du nouvel établissement. 13 juin

SANGSUES, SANGSUES, SANGSUES, 25,000. 25,000
LE soussigné prévient le public ainsi que messieurs les habitans de la campagne, qu'il vient de recevoir de France des SANGSUES de première qualité et les offre à vendre au détail : les moyennes 25 cents pièce, les mêmes que l'on paie 50 cents dans les autres entrepôts. Il vendra à messieurs les médecins et pharmaciens les moyennes à $15 le cent et les grosses $25 le cent.
Son entrepôt est situé encoignure Ursulines et Royale, au café de M Perez.
Succursales :—au faubourg Marigny, encoignure Champs Elysées et Victoire, chez M. Laplace pharmacien. En ville, chez M. Castelnau, encoignure St Louis et Royale, et chez Sisaac, encoignure Bourgogne et St Louis—Aussi, au café coin Remparts et Hopital, et chez Lagrange, coin Ste Anne et Dauphine. 13 juin— P. TRASFOREST.

$25 de récompense.



PARTI marron, samedi, 10 du courant, de la plantation du commodore Riebaud, à "Terre aux Bœufs", paroisse St Bernard, le nègre ANDY, acheté le 4 février 1854, de M. Alexander L. Grayson, du comté Chactaw, Etat de l'Alabama ; il avait alors 30 ans. ANDY est d'une taille d'environ 6 pieds, a la démarche d'un vieillard, la chevelure et le type d'un Indien. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera sur la plantation du commodore ou, après l'avoir arrêté, en donnera avis au bureau de l'Abeille. 13juin—6

A louer.
Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co. 13 juin 26, 28, rue St Louis

SUCRE—204 caisses sucre blanc, jaune et brut de Cuba, en débarquement de la goëlette Midas, de la Havane, à vendre par R CAHUZAC & Co. 13juin 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1369 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co. 13 juin 30, Vieille Levée

CAFE—570 sacs café vert première qualité, de Sao Yago, en débarquement du brick Roam, à vendre par S. DE VISSER & Co., 13 ja 98, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—287,200 en débarquement de la goëlette Mary Elizabeth, et à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp

VANILLE—3 caisses à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, Camp

CIGARES—250,000 cigares des meilleures marques, telles que : Amalia, Dande, Magnolia, Pilatto, Dos Leones, Reyna Victoria, Ruisenor, Paseo, Agradable, Flor del Paseo, Consuelo, &c. &c. A vendre par ANT. COSTA, 5 jn 16, rue de la Douane

HOTEL BELLOUARD, A LA BAIE ST-LOUIS.
L'HOTEL BELLOUARD, détruit l'hiver dernier par un incendie, vient d'être complètement reconstruit. Il y a été fait de grandes améliorations. Mme BELLOUARD en fait l'ouverture aujourd'hui, 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Comfort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.
Mme BELLOUARD croit devoir annoncer d'une manière spéciale, qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent l'été à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.
N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 1er juin—1m

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,
A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Louis et Toulouse.
Reçu docteur après sept années d'études et externe de l'Hôtel Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la Science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements les plus laborieux, et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle-Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques qu'il possède et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame âgée de 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qui n'attendait plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui a eu lieu dans un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.
Consultations : Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 13 juin 1854.
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux, à partir du 1er juillet prochain. 14 jn—1m M O J. TISDALE, Trésorier

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians
Bureau : No 103, rue du Canal.
DIRECTEURS
Wm Vogel, P. Foutz,
Logan McKnight, M. Caddy,
G. Miltenberger, J. A. Braud,
B. O. Vignaud, P. Maspero,
B. P. Voorhies, O. Gaillard,
John Pemberton.
CETTE Compagnie qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians.
Nlle-Orléans, 1er mai 1854.
A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation.
Nlle-Orléans, 1er mai 1854.
YSIDRO QUADRAS, ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant Costa.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1854.
16 mai—d ANT. COSTA.

EN douane—400 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Milady, Bouvet jeune à vendre par 15jn THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

EN débarquement du Denmark, de Bordeaux
50 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune
40 barils vin blanc do do
23 barriques vin rouge,
14 quarts eau-de-vie, à vendre par
15 jn THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

EN magasin—200 barriques vin blanc supérieur, 200 barriques vin rouge 1852, à vendre par 15 jn THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

EN magasin et à vendre par les soussignés—200 barriques vins rouges ordinaires, supérieurs, St Emilion et Margaux
100 barils vins blancs, Porto et Madère
400 caisses vins rouges blancs Muscat et Chateau Bauza
400 paniers huile Bargalupi et Min Sec extra.
100 caisses sardines à l'huile 1|2 et 1|4 de boites.
1000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
5 boucauts boeuf de ligne assorties,
100 paniers Champagne et Guignolet
100 caisses marasquino, absinthe et vermouth
100 caisses olives et capres,
100 livres essence de Bergamotte, Limon et Portugal.
50 barils graine de lin et des Canaries
40 quarts eau de vie La Rochelle,
100 douzaines cravates soie noire d'Italie, &c.
50 do chapeaux de paille d'Italie.
LANATA, GANDOLFO & CO,
15jn Rue Jefferson, Nos 10 & 9.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE. 36 rue de Chartres.
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfants.
LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

BIERE D'ECOSSE—150 futailles, de la marque Harveys, en débarquement du navire Charlotte Harrison, de Glasgow, à vendre par 27av O. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux
10 quarts pipes eau-de-vie,
24 barriques vin rouge,
10 caisses do do
A vendre par F. ROUMIEU, 22av— Rue St-Louis, No 20.

HOUBLON—6 balles de première qualité, à vendre par A. M. BARLOW & Co, 9 juin 18, rue du Canal.

PIPES—595 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par A. M. BARLOW & Co, 9 juin—6t 18, rue du Canal.

A VENDRE à bas prix—Une MACHINE ELECTRIQUE, avec des jarres de Leyde, &c. Le tout complet et neuf. Aussi Une Batterie Voltaique en parfait état. Ces deux machines conviennent pour toutes les expériences utiles à faire et on a décidé à les vendre ensemble $125. On peut venir les examiner au magasin de Lilly, No 45, rue de la Douane. 6jn—10

REFLEXIONS SUR LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS, STATISTIQUE DE L'ESPAGNE, Statistique de l'île de Cube, PAR M. BERNARD MARIGNY.
EN VENTE CHEZ Vor HEBERT & Co, 149, rue de Chartres. 6 juin

COGNAC PELLEVOISIN.
21 demi, 26 quarts, 23 huitièmes pipes 4e preuve pâle, 7 quarts, 20 huitièmes 4e preuve foncé.
COGNAC A. DENYS.
24 quart pipes 4e preuve pale.
COGNAC KLARAN.
3 demi-pipes 1re preuve pale.
COGNAC JULIEN LAFERRIERE.
12 demi 20 quarts pipes 4e preuve pale.
Sous les clefs de la douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO., 16mai—15f 27, rue de la Vieille Levée.

ON a besoin d'un homme accoutumé au travail intérieur d'un magasin de vin; on exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 90, rue St-Louis. 10jn

VIN ROUGE ET BLANC, en magasin et à vendre par le soussigné :
460 barriques vin rouge, 12 do vieux do,
18 barriques vin blanc,
22 1|4 cognac diverses qualités, 10 1|8 do do do,
11 barils Madère, 8 do Porto,
2 pipes genièvre de Hollande.
20 barriques vin de Bergasse, 10 barils vin blanc,
50 caisses vieux cognac, 145 caisses vin rouge,
45 caisses vin blanc, 50 do vermouth,
50 do liqueurs assorties 600 damejeannes,
200 paniers anisette, 10 do guignolet,
2 boucauts fromage suisse.
10jn B. DECHAMPS, 67, rue Condé.

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS, 10jn 67, rue Condé.

Marchandises pour le Mexique.
TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56.
6 do do do 60 X 60.
4 do do do 62 X 62.
à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 12mai 28 rue de la Douane

LA VOGUE Des publications illustrées Se maintient.
La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés 31 jv 56, rue de Chartres.

VIN ROUGE—224 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe Eyquem:
22 caisses de 12 bout. vin rouge Cos Destournel do.
12 do do do Muscat Frontignan do.
En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par E et MAIGNAN, 18mai 85, rue St-Louis

D. BORNIO Jr., Marchand Commissionnaire et importeur de cigares, tabac et café de la Havane. 34, RUE GRAVIER, No 34.

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE —200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co. 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Posel ; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & Co, 7 av 25 rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—100 boites macaroni et vermicelli ; 200 demi-boîtes macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

SUIF FRANÇAIS—25 caisses chandelles blanches et milles, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—100 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux : 144 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles, à vendre par BOYER FRERES & V. BENQUET & Co., 6jn enc. Moreau & Mandeville. 3e dist.

Teneur de Livres.
UN bon comptable, pouvant disposer d'une partie de son temps, voudrait se charger de la tenue d'un ou de plusieurs jeux de livres, soit en anglais ou en français.
S'adresser par la Poste à la boite A. No 46. 9 mai

LIQUEURS DU PAYS—En débarquement :
20 barils eau de vie, 4me preuve.
30 do do par de New-York.
20 do genièvre de do.
20 do whiskey Monongahela.
Le tout triplement distillé
A vendre par A. DELAMARE, 17 déc No 9 rue Bienville

HISTOIRE et Description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. Edition neuve, en trois beaux volumes, grand format, toutes les cartes utiles y annexées.
S'adresser à M. V. HEBERT. 31 mai—

AUX DAMES.
GRANDE OCCASION.
POUR clore notre bel Assortiment de toiles et de Marchandises de fantaisie, nous l'offrons dès aujourd'hui à des prix très réduits. P. & E. REILLY & Co, 31 mai Encoignure Conti et Royale.

Aux lithographes et aux fabricants de cigares—4 caisses de papier différentes couleurs, grandeur Elephant, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 5 jn 16, rue de la Douane

HOTEL DES CHENES VERTS.
Biloxi, Mississippi.
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur un lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle Orléans, Mobile et de tous les environs.
Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des **Bateaux à voiles** seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. Du **vin** sera servi à dîner.
On pourra toujours se procurer des **chevaux** et des **voitures**. En outre, la **célèbre compagnie de musique** de la Nouvelle Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.
Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines des bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS
Par semaine.............. $10
Par jour.................. 2
Les enfans et les domestiques paient moitié prix. 4 mai—1m

S. FOURNIER. 72, rue Royale.
REÇU par les derniers arrivages un grand assortiment d'**Horloges de Franche-Comté.**
Marchant 8 jours, à sonnerie, répétition et réveil matin.
Ces pièces, pleinement garanties pour 5 ans et pouvant servir de **Régulateurs**, sont surtout bonnes pour habitations, bureaux publics, fabriques, ateliers, &c. Les prix varient de 10, 15, 18, 25 dollars et au-dessus.
Choix de Montres en métal nickel dit platine. **Pendules** de tous genres, **chaines** de sûreté en or, &c.
Appareil électrique avec **microscope à gaz.**
Aussi—un **télégraphe électrique** d'un genre nouveau.
FABRIQUE d'horloges [illegible]
REPARATION de montres et de toutes pièces [illegible]

Almanac d'Adresses.
AUX PLANTEURS
LE Directory de H & A COHEN pour 1854 [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE
LE Dr H. Rancé a [illegible] rue de la Douane, No 1[illegible] Dauphine

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 96,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est [illegible] Drs. A. MERCIER [illegible] J. A. BRADBURY [illegible]
Chambres pour les personnes [illegible] personnes de couleur libres [illegible] Chambres pour les esclaves [illegible] Soins pour les esclaves [illegible]
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins [illegible] avec soin

FASHIONABLE STORE, Encoignure Commune et St-Charles.
LE soussigné [illegible] que son départ pour France [illegible] il se chargera [illegible] ordres qu'on voudra bien lui confier. 8 mai—30f [illegible]

2000 PANIERS anisette fine, surfine et superfine.
1000 caisses liqueurs fine surfine et superfine
100 do guignolet d'Angers,
250 do marasquino surfin et sup[illegible]
200 do curaçao surfin et super[illegible]
150 do do blanc superfin
300 do absinthe E. P. [illegible]
150 do do Bertozzi [illegible]
75 do kirschenwasser [illegible]
50 do absinthe E. P. [illegible]
100 do vin muscat de Frontignan [illegible] Noilly [illegible]
75 do cerises à l'eau de vie marque [illegible] Clermont & Co.
50 do Fruits [illegible]
Vins en caisses pour familles, [illegible]
Vins en barriques, demi barriques et [illegible] de rouge et blanc.
Cognac de diverses marques, bitters [illegible] Hollande et du pays.
Menthe fine et surfine, vins de Madère, Bitter, Peppermint, etc. etc. à vendre en magasin par DARAN & JOURDAN, No 45 [illegible]

Machines à coudre, de Wilson.
DEVANTS DE CHEMISES [illegible]
COUTURES de tous genres [illegible]

Actions.
LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurances des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de [illegible] GEO. GOTTSCHALK, 16 fev 95, Commune

RECUS de taxe [illegible] des actions par GEO GOTTSCHALK, courtier, 14 déc No 95, rue de la Commune

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pessac,
4 do do La Mission 1849,
243 caisses do 1844, 44 et 46,
216 do do Cos d'Estournel 1849—1850,
4 barriques do Medoc.
A vendre par CAVELIER & MANENT, 24av 100 rue Royale.

Bottes, Chapeaux et Casquettes.

2500 caisses en magasin, et en débarquement des navires [illegible] grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes [illegible] plus bas prix du marché par FROST & Co 10nov 10, Magazine

Eau-de-Vie de Catawba.
LES soussignés ayant été nommés agents pour la vente de cette eau-de-vie [illegible] Catawba, tend à remplacer avantageusement [illegible] française. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18 mai— 13 et 15, rue St Louis.

EN débarquement du navire [illegible] de Bordeaux :
41 caisses cerises à l'eau de vie,
25 do poires do do
20 do pêches do do
130 do abricots do do
165 do prunes do do
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 1er mai—6t 13 et 15, rue St Louis

EN magasin—200 caisses savon de Winchester, 500 demi-caisses do do, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18mai 13 et 15, rue St Louis

A LOUER.
Maison de résidence, Bureaux au premier et au rez-de-chaussée dans le Passage [illegible] entre Bienville et Conti [illegible] M. Bernard Philipps, notaire public. S'adresser à M. MUSSON, 24 mars— 3 rue Carondelet

SARDINES—20 caisses 100[1/4] boites sardines [illegible] que, de Joseph Peneau, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 18mai 31 & 33, rue [illegible]

Tapis, Nattes, Toiles Cirées. 23, rue de Chartres
TAPISSERIES de velours anglaises et américaines et de Bruxelles, tapis trois plis de Bruxelles, Ingrain et de Venise, tapis à mettre en laine et en toile, stores, tapis pour tables et pianos, moquette d'escalier et tringles en cuivre, descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4|4, 5|4 et 6|4 blanches et à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartemens.
Le tout au plus bas prix du marché.
27 mars A. BROUSSEAU & Co

VIN—30 paniers de 12 bout. champagne Royal Hunter
12 do de 24|2 do do
10 do de 12 bout. do Lion,
8 do de 24|2 do do
En débarquement du navire Ocean Home, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 20mai 85, rue St Louis

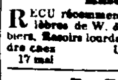
J. CASBERGUE, —MARCHAND TAILLEUR.—
106 **Rue Royale** 106
INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en :
Coutils couleur et blanc,
Piqué couleur pour gilets,
Merinos noir pour habits et pantalons
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons.
Ses prix sont très modérés. 28 fev J. CASBERGUE

Certificats de prime.
LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Sud [illegible] du Crescent et du Home. GEO. GOTTSCHALK Courtier 14 déc No 95, rue de la Commune.

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il désire acheter des actions de la Compagnie d'Assurance des Marchands. GEO. GOTTSCHALK, courtier 4 déc No 95, rue de la Commune

CIGARES de la Havane—Le soussigné, ayant toujours en stock un grand nombre de lots de cigares de la Havane, peut en offrir un assortiment de toutes les formes et dimensions et des marques les plus célèbres, telles que Cabargas, Cabanas, Globo, Intimidad, Consuelo, la Diana, Sultana, Flor de Morales, Gutierrez, Granadina, etc, toutes garanties de la Havane J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, 24 mai entre Douane et Bienville

Quincaillerie! Quincaillerie!



Les soussignés reçoivent par le Granada, de Liverpool, les articles qui suivent :
2 boucauts couteaux de table,
2 boucauts couteaux de poche,
1 caisse rasoirs de W. S. Butcher,
12 boucauts chaines pour charrues,
12 do pioches pour habitans,
25 douzaines haches de Collins,
1 boucaut moulins à grue, Nos assortis.
Aussi :—Un assortiment général d'articles de quincaillerie convenables aux marchands de la campagne, à vendre par URIAH A POLLARD & Co 10 oct No 76, Canal près Chartres

Rasoirs—Rasoirs!
REÇU récemment d'Angleterre les marques célèbres de W. & S. Butcher, à l'usage des barbiers. Rasoirs lourds, légers, évidés et autres, à vendre chez URIAH A. POLLARD & Co., 17 mai 76, rue Canal, près Chartres

Bay Rum—Bay Rum!
30 douzaines véritable Bay Rum, article convenable à la toilette et surtout recommandé pour les maux de tête. A vendre en gros et en détail, par URIAH A POLLARD & Co., 17 mai 76, rue Canal, près Chartres

J. C. DENIS, Négociant-Commissionnaire, RUE SECONDE No 75, *Saint-Louis (Mo).*
SOLLICITE respectueusement les consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c. &c. &c. et exécute sur ordre les produits de l'Ouest 7nov—6m

PRET SUR DEPOT.
JOSEPH DALIET informe ses amis et le public, qu'il vient de s'établir rue de l'Union, No 54, entre Amour et Bons-Enfants, où il prêtera sur dépôt, à un intérêt excessivement réduit. Nouvelle-Orléans, 10 mai 1854. 11mai—1 an

VIN de Catalogne—240 demi pipes à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp